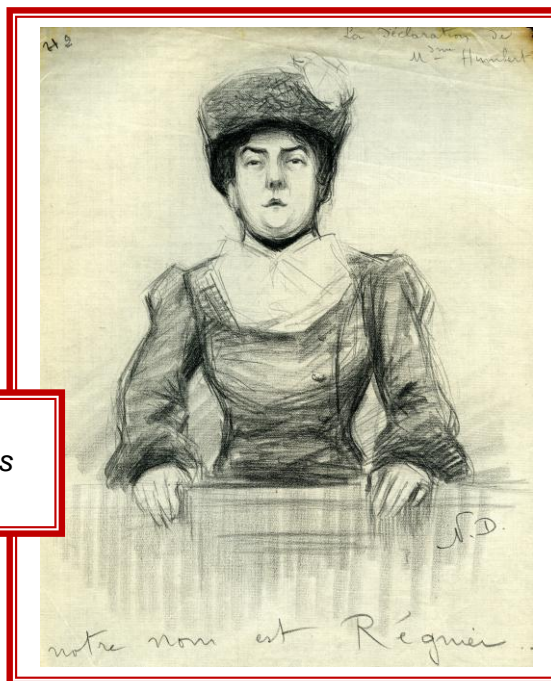


Musée des Beaux-arts Beaune

Noël Dorville

Croquis de Thérèse Humbert à son procès
Coll. musée des Beaux-arts, Beaune



A l'occasion de l'exposition organisée au musée des Beaux-arts par les Archives et les Musées autour de Noël Dorville, le visiteur peut appréhender plusieurs thématiques. Nous avons choisi de présenter le travail du Dorville chroniqueur judiciaire. En effet, au cours de sa carrière, l'artiste a pu suivre un certain nombre de procès à sensation, avant et pendant la Première Guerre mondiale.

La Troisième République est riche en procès où se pressent le tout-Paris. Procès politiques qui menacent la stabilité du régime comme l'Affaire Dreyfus ou procès d'escrocs mondains voire procès de tueurs en série comme Landru, les journaux bruissent de ces affaires qui fascinent et font frissonner la population.

Les dessinateurs de presse sont les premiers témoins de ces procès et certains de leurs croquis sont passés à la postérité comme ceux de Paul Renouard sur l'Affaire Dreyfus. Si Noël Dorville n'a pas suivi « l'Affaire », il s'illustre dans la mise en récit de plusieurs autres procès. Le Musée des Beaux-arts conserve de très nombreux carnets de croquis des affaires Humbert, Caillaux, Malvy, du Bonnet Rouge, Hélène Brion, Bolo mais aussi du

procès de Raoul Villain, l'assassin de Jean Jaurès. Entre 1917 et 1918, Dorville suit tous les procès de haute trahison et de défaitisme – autre nom donné au pacifisme...

La première affaire suivie par Noël Dorville semble être le procès des époux Humbert qui se déroule en 1903. L'artiste est missionné par deux organes de presse, *L'Echo de Paris* et *L'Illustrated London News*. Au cours des audiences, Dorville côtoie d'autres dessinateurs avec lesquels il est déjà ami, comme Charles Léandre ou Paul Renouard qui deviendra ensuite son maître à partir de 1905.

Dorville aime saisir le geste, le regard et le caractère des personnages. Ainsi en est-il de la terrible Thérèse Humbert. Cette femme à l'air sévère est au cœur d'une escroquerie importante qui secoue alors le monde politique, financier et mondain du début du XXe siècle.

Thérèse Daurignac (1855-1918), issue d'une famille de la paysannerie aisée parvient à faire un beau mariage en épousant Frédéric Humbert, fils du maire de Toulouse, Gustave Humbert. En 1882, Gustave Humbert devient ministre de la Justice. Thérèse rentre donc dans les hautes sphères du pouvoir. Toutefois, insatiable, l'intrigante persuade son époux de monter une vaste escroquerie faisant croire qu'elle est l'héritière d'un millionnaire américain Robert Henry Crawford. Forte de cette assurance, Thérèse Humbert vit à crédit et les époux mènent grand train prétextant toujours une prochaine rentrée d'argent. Les Humbert se trouvent ainsi propriétaires d'un immeuble dans les beaux quartiers de Paris, avenue de la Grande Armée et d'un château à Dammarie-les-Lys.

Le couple infernal parvient à bernier la bonne société et ses créanciers pendant une vingtaine d'années mais un juge finit par exiger la production des preuves de l'héritage Crawford. Devant la menace, Thérèse et Frédéric Humbert s'enfuient en Espagne et sont arrêtés à Madrid en 1902. Ils sont tous les deux condamnés à cinq années de travaux forcés au cours d'un procès très médiatique et malgré la prestance de leur avocat, le grand Fernand Labori qui fut, en d'autres temps défenseur du capitaine Dreyfus.

A sa libération, Thérèse Humbert s'exile aux Etats-Unis et meurt à Chicago en 1918.

C'est donc cet événement que Noël Dorville suit et immortalise. Son dessin nerveux, précis souligne et amplifie le caractère de ses sujets. Thérèse Humbert, personnage hautain et inspirant peu de sympathie, apparaît ici le sourcil froncé et le regard lointain marquant ainsi sa distance avec la foule venue assister à sa chute. Elle s'agrippe à la barre comme au dernier rempart qui la sépare encore de la déchéance.